



HAL
open science

Touaregs 2.0

Pierre Peraldi-Mittelette

► **To cite this version:**

Pierre Peraldi-Mittelette. Touaregs 2.0. NETCOM: Réseaux, communication et territoires / Networks and Communications Studies, 2018, Itinéraires culturels et représentations numériques, 32 (3/4), pp.331-346. 10.4000/netcom.3037 . hal-02557927

HAL Id: hal-02557927

<https://hal.science/hal-02557927>

Submitted on 29 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Netcom

Réseaux, communication et territoires

32-3/4 | 2018

Itinéraires culturels et représentations numériques

Touaregs 2.0

Tuaregs 2.0

Pierre Peraldi-Mittelette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/netcom/3037>

DOI : 10.4000/netcom.3037

ISSN : 2431-210X

Éditeur

Netcom Association

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2018

Pagination : 331-346

ISSN : 0987-6014

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Pierre Peraldi-Mittelette, « Touaregs 2.0 », *Netcom* [En ligne], 32-3/4 | 2018, mis en ligne le 28 septembre 2018, consulté le 16 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/netcom/3037> ; DOI : 10.4000/netcom.3037



Netcom – Réseaux, communication et territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

TOUAREGS 2.0

TUAREGS 2.0

PERALDI-MITTELETTE PIERRE¹

Résumé – *L’ethnographie de la communication des Touaregs en Europe permet de concevoir un procédé global de communication dans lequel l’utilisation d’internet prend une place essentielle. La rhétorique de ces réseaux en diaspora aborde ponctuellement des aspects de la culture en proposant un portrait pointilliste des Touaregs par le biais du net, et notamment des réseaux sociaux. L’intérêt d’étudier la diaspora touarègue par le prisme d’internet permet de saisir l’identité numérique collective déclarative mise en place par les Touaregs sur le net.*

Mots-clés — *Ethnographie de la communication ; Touaregs ; Diaspora ; Réseaux.*

Abstract – *Ethnography of communication of the Tuareg in Europe allows to conceive a global process of communication in which the use of internet takes an essential place. The rhetoric of these networks in Diaspora approaches punctually aspects of the culture by proposing a pointillist portrait of the Tuareg by means of internet in particular social networks. The interest studying Tuareg diaspora by the prism of Internet is to understand the declarative digital identity proposed by Tuaregs on the Internet.*

Keywords – *Ethnography of communication ; Tuareg ; Diaspora ; Networks.*

INTRODUCTION

Les Touaregs sont un peuple semi-nomade de la zone Sahel-Sahara. Depuis les Indépendances, ils se trouvent dispersés entre cinq pays de la région : le Niger, le Mali, l’Algérie, la Libye et le Burkina Faso. Dans ces différents pays, notamment au Niger et

¹ Doctorant en Ethnologie – CNRS UMR 7186 Laboratoire d’ethnologie et de sociologie comparative – Université Paris Nanterre 200 Avenue de la République 92000, Nanterre – 06.80.98.61.39, peraldimittlettepierre@yahoo.fr.

au Mali, où ils se considèrent comme « le groupe "ethnique" majoritaire parmi les minoritaires² », ils se sont très tôt rebellés contre les autorités en place. Dès 1964 au Mali, puis dans les années 1990 au Niger, ils ont formulé des revendications qui portent sur l'acquisition d'un territoire et la reconnaissance d'une identité ou d'un particularisme. Les rébellions se dressent, jusque récemment, dans des situations écologiques et sociales particulières, car la région est sujette aux sécheresses et aux famines qui poussent une partie de la population à migrer (Spittler, 1993). Parmi ceux qui demeurent, les rebelles expriment, en même temps qu'ils prennent les armes, une critique des politiques mises en place en réponse aux périodes de sécheresse et le sentiment que leurs problèmes sont déconsidérés par leurs dirigeants. En venir ainsi aux armes laisse entrevoir combien le dialogue a du mal à s'instaurer entre le nord, nomade, et le sud, sédentaire, essentiellement en ce qui concerne le Niger et le Mali (Boilley, 2011). L'Algérie, la Libye et le Burkina Faso, pour des raisons différentes, ont connu bien moins de soulèvements dans ces régions. L'Algérie a eu très tôt une politique de sédentarisation des nomades et un souhait de les voir s'intégrer au modèle national. La Libye de Kadhafi leur a proposé des reconversions. Le Burkina Faso a très peu de Touaregs sur son territoire et a toujours offert l'asile pour les déplacés lors des rébellions au Niger et au Mali³.

Tous les Touaregs ne sont pas entrés en rébellions, et ceux qui n'en ont pas fait partie sont demeurés sur place ou ont été contraints de quitter leur terre. Les déplacés et les réfugiés sont partis avant que les combats ne s'enlisent d'après mes interlocuteurs ayant été dans ce cas. Lorsque les troupeaux furent décimés par les sécheresses, beaucoup ont migré après avoir tout perdu. Les premiers camps de réfugiés sont ouverts dès les années 1960 dans les pays limitrophes du Mali. Depuis ces camps, plusieurs routes migratoires existent et les ont menés, pour une minorité, jusqu'en Europe. Les premiers Touaregs installés en Europe arrivent dans les mêmes années, mais ils ne font pas partie de catégories sociales similaires de celles qui n'ont pu traverser la Méditerranée. Ainsi, il s'agit essentiellement d'intellectuels et d'entrepreneurs, notamment dans le tourisme. Entre les années 1960 et le début des années 2000, la migration des Touaregs est de la même teneur. On se trouve encore dans la phase nouvelle qui regroupe presque uniquement des individus des classes sociales les plus élevées, ou des personnes ayant poursuivi des études supérieures. Le tournant migratoire⁴ a eu lieu très récemment avec la tentative de partition du Mali et la mort de Kadhafi. Les deux événements sont étroitement liés. Alors qu'au Mali une rébellion avait éclaté depuis fin 2010, la Libye connaissait, comme d'autres, des mois révolutionnaires en 2011 (Grégoire et Bourgeot, 2011). Le décès de Kadhafi, le 20 octobre 2011, fut suivi par le départ des Touaregs installés là et entrés, pour une bonne part d'entre eux, dans l'administration et les forces armées du dirigeant libyen. Ainsi

² Discours recueillis lors des différents terrains en Europe, plus particulièrement pendant de la Rencontre annuelle de la diaspora touarègue en Europe de 2013, à Pradinas (Aveyron).

³ Ce sont là des éléments d'explication glanés sur les terrains effectués en Europe depuis 2011.

⁴ Ce ne sont plus seulement les catégories sociales les plus aisées qui viennent s'installer après avoir fait leurs études, mais des personnes sans formation et là pour travailler.

qu'en témoignent mes interlocuteurs européens impliqués dans les mouvements rebelles, la peur des représailles a en partie provoqué leur fuite de Libye avec armes et bagages à destination des pays d'origine des personnes déplacées : notamment le Mali. De retour au Mali avec du matériel, des armes et de l'expérience, le récit national de l'Azawad qui circulait en 2011 et 2012 dans la diaspora européenne laisse entendre une version de l'histoire vantant les mérites des troupes rebelles. C'est oublier que la désorganisation de l'armée malienne après le coup d'État du 22 mars 2012 a laissé l'initiative aux sécessionnistes. En Libye, pendant qu'au Mali la situation tourne à leur avantage dans ce pays, les Touaregs restés là-bas connaissent alors des représailles, car ils sont perçus par une partie de la population comme le bras armé de l'ancien régime. Ce sont ces Touaregs sans formation, désireux de vendre leur force de travail en Europe qui arrivent en nombre depuis le début des années 2010⁵. Jusqu'à la fin des années 2000, les Touaregs d'Europe en décomptaient eux-mêmes entre 350 et 400 entre la France, la Belgique, l'Italie et la Suisse. En décembre 2017, selon les membres de deux associations (ODTE/TANAT et Telilt), les Touaregs installés en Europe dépasseraient le millier.

Cette diaspora européenne, comme elle aime à se qualifier, est fortement active en Europe. Elle fait le lien très assidument avec les zones touarègues, ainsi que Sayad le présentait dans un autre contexte et à une autre époque, en tissant un nœud entre associationnisme, nationalisme et militantisme de l'émigré (Sayad, 1999). Ce lien n'est pas seulement le fait d'allers et retours, mais aussi beaucoup de représentations désincarnées⁶ de soi. Ils sont effectivement très militants sur les réseaux sociaux pour médiatiser leurs situations (d'autant plus aux vues de l'actualité), des éléments de culture, des images valorisantes de leurs traditions, de leurs coutumes, de leurs jeux, de leurs femmes. Dans cet article, nous proposerons une ethnographie de la communication digitale des Touaregs d'Europe qui s'inscrit dans une communication plus large que nous allons rapidement aborder dans un premier temps. Mon approche témoigne d'une recherche sur la mémoire de soi conservée, oubliée, omise, tue, modifiée, altérée, faussée (Greathouse Amador et Penagos Corzo, 2009). Il n'est pas question de juger les procédés rhétoriques utilisés pour relater ces itinéraires culturels, mais simplement de les mettre à plat pour en comprendre les mécanismes et les subtilités des thèmes abordés par les communicants.

⁵ Recenser les Touaregs n'est pas simple, car, entre 2013 et 2017, ils seraient passés de 400 à presque un millier d'après les associations culturelles qui se réunissent au sein de la diaspora. C'est notamment le cas pour l'Organisation de la Diaspora Touarègue en Europe (ODTE/TANAT) qui a pour vocation de faire connaître la culture touarègue en Europe et souhaite centraliser tout ce qui se fait autour d'eux de manière à être un organe politique de représentation. Mes interlocuteurs sont très réticents à se dévoiler et plutôt avares en informations, même s'ils sont diserts sur des sujets qu'ils considèrent plus anodins. De ce fait, les recensements sont encore lacunaires malgré les années passées sur le terrain.

⁶ Le choix du mot *désincarné* est réellement à prendre au premier degré : l'absence de chaire présente dans l'interaction. En effet, c'est important, car les stratégies de communication mises en place face à face ne sont pas les mêmes qu'en face à face.

L'ethnographie de la diaspora touarègue effectuée depuis 2011 se centre sur la construction d'un discours identitaire touareg en Europe dans un contexte interculturel. Internet⁷ fût un moyen d'entrer en contact et de se familiariser avec les membres de la diaspora et leurs pratiques communicationnelles. Ils consistent en partie à suivre individuellement certains de ces membres. Parmi eux, plus particulièrement ceux qui sont impliqués dans les associations les plus actives pour étudier leurs interactions quotidiennes et la manière qu'ils ont de se positionner et de s'identifier vis-à-vis de leurs interlocuteurs occidentaux. Ensuite, fréquenter les milieux pro-touaregs depuis les toutes premières enquêtes avaient pour fins de pouvoir ethnographier les relations existantes entre Touaregs et « amis de la cause » (Casajus, 1995). À l'origine, en lien avec des Touaregs sur des réseaux sociaux (Facebook, Whatsapp), l'intérêt des interactions par ce média a pris de plus en plus de force, notamment après la partition du Mali en 2012. Cet article offre l'occasion d'élargir les perspectives en laissant revenir sur la mise en place d'une communication en diaspora, plus particulièrement centrée autour de l'utilisation des réseaux sociaux, et notamment de l'affirmation d'« identité déclarative » (Georges, 2011). Bien qu'elle s'amenuise, les Touaregs tentent de se faire voir tant que possible et de manière positive. Pour ce faire, ils effectuent une sélection dans leurs stéréotypes culturels afin de sortir de la nasse. Ce mode opératoire décrit une mémoire multiple qu'il s'agira alors d'exposer pour en voir ensuite quels sont les détenteurs. L'objectif est de s'interroger en dernier lieu, dans le contexte des années 2010, sur la massification de l'usage d'internet et les positionnements politiques des internautes Touaregs.

1. LA COMMUNICATION DES TOUAREGS EN EUROPE

La communication globale des Touaregs d'Europe dépend de la mise en place d'un schéma. Dans cette première partie de l'article, il s'agit de présenter la structure générale du discours et du para-discours. Pour décrire ce schéma, on pourrait n'utiliser que celui de Jakobson (2003), mais il serait partiel pour appréhender la complexité de la communication en diaspora. En effet, le travail de Jakobson permet de comprendre et d'analyser la transmission d'un message depuis un émetteur jusqu'à un récepteur. Néanmoins, il laisse de côté la distance géographique et les représentations que chacun des interlocuteurs peut avoir l'un de l'autre. Il oppose deux individus qui communiquent (l'un énonciateur et l'autre récepteur) un message dans un contexte donné, suivant un code partagé et en lien l'un avec l'autre (en contact).



Figure 1 : Schéma de Jakobson.

⁷ Principalement Facebook et des sites et blogs communautaires et associatifs tels que Temust, occitan-touareg, toumast, telilt, tedhil, école des sables, odte/tanat.

Lors des années passées sur le terrain, nous avons remarqué que les discours différaient en fonction des auditeurs et du groupe d'interlocuteurs dans lequel la communication prend place (Bateson, 1988). Nous retiendrons les discours prononcés en contact « interethnique », pour reprendre le terme de Gumperz (1989). Ainsi, c'est auprès d'un auditoire européen qu'ils prennent une tournure plus rhétorique due en partie à l'imaginaire réciproque qui relie et alimente les représentations que les Européens peuvent se faire des Touaregs. Dans le même temps, les Touaregs se représentent une image que les Européens se feraient d'eux. Cette relation triangulaire a été mise en évidence par Pandolfi (2001) dans une étude de la perception des Touaregs en Europe. Selon lui, on ne peut comprendre la relation franco-touarègue en gardant seulement à l'esprit la vision méliorative des Occidentaux pour les Touaregs issue d'une comparaison faite par eux entre les Touaregs et les autres populations de la zone Sahara-Sahel. Pour l'auteur, l'image positive dont bénéficient les Touaregs provient de l'image négative que les Occidentaux se font des populations arabes et subsahariennes. Nous modélisons ainsi ce que l'auteur expose :

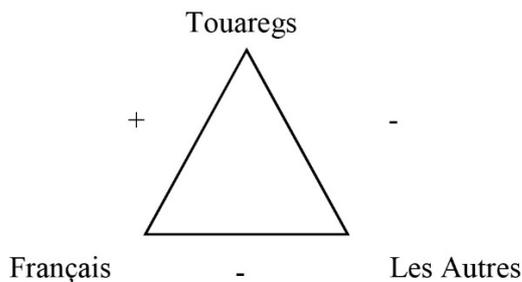


Figure 2 : Modélisation de l'image des Touaregs.

En conservant ces deux éléments de schématisation, nous proposons une modélisation de la communication en diaspora (Peraldi-Mittelette, 2014). Pendant ces recherches, nous nous trouvons confronté à un discours construit et étayé. En nous basant sur les différentes composantes récurrentes de ces prises de paroles, nous proposons un schéma du macro-texte, autrement dit la structure globale du discours en situation de communication (De Certeau, 1994). La première chose remarquable est que le discours est émis *in situ*⁸, pourtant il découle d'une lecture de ce que les Touaregs d'Europe font du récit de ce que vivent ceux qui sont demeurés là-bas. Ainsi, nous reprenons la source du discours comme point de départ (Bateson, 1989). Cette source communique de manière physique (incarné) ou non (désincarné), de vive voix ou par le biais de relais téléphoniques ou numériques des informations relatives à son actualité. Ces nouvelles sont ensuite intégrées et traitées par des porte-parole en Europe, plus ou moins légitimes⁹. Cette parole peut elle aussi prendre les formes incarnées ou

⁸ *In situ* renvoie à l'Europe, notamment la France où ils sont nombreux à se retrouver régulièrement, notamment lors d'événements organisés par des membres de la diaspora.

⁹ Ceux qui proposent des discours sur la langue maîtrisent généralement plusieurs dialectes. Ceux qui parlent de politique sont impliqués dans différents mouvements ou ont une position sociale reconnue. Ceux qui vont parler du développement des régions s'impliquent souvent dans des

désincarnées. Ainsi, l'actualité du Sahara-Sahel passe par le média d'individus en lien avec des Européens qui abordent généralement des questions bien précises. Ces mêmes individus usent d'autres médias que l'oral pour faire passer leur message : entrent alors en jeu les outils numériques. Ils utilisent les réseaux sociaux à grand renfort d'images, de photographie, de textes numérisés ou de transcriptions de proverbes en alphabet tifinagh, pour faire passer leur message. L'objectif de cette communication de soi à travers un certain nombre de stéréotypes (Amossy, 2010) est de toucher un public plus large que les personnes déjà acquises à la reconnaissance d'un particularisme touareg. L'idéal serait de retrouver l'engouement dont témoigne la seconde partie du livre phare de Mano Dayak (1992) dans laquelle il reçoit le soutien de personnalités publiques françaises. C'est en cela que ce schéma de communication a un double objectif : les interlocuteurs immédiats ainsi que des visées plus politiques pouvant jouer un rôle sur le plan international. Enfin, le dernier élément qui apparaît reprend l'idée amorcée par Pandolfi au sujet d'une représentation positive des Touaregs. Nous la présentons dans ce schéma sous les traits de l'imaginaire qui touche autant les porte-parole que leurs interlocuteurs pour se représenter la situation au Sahara.

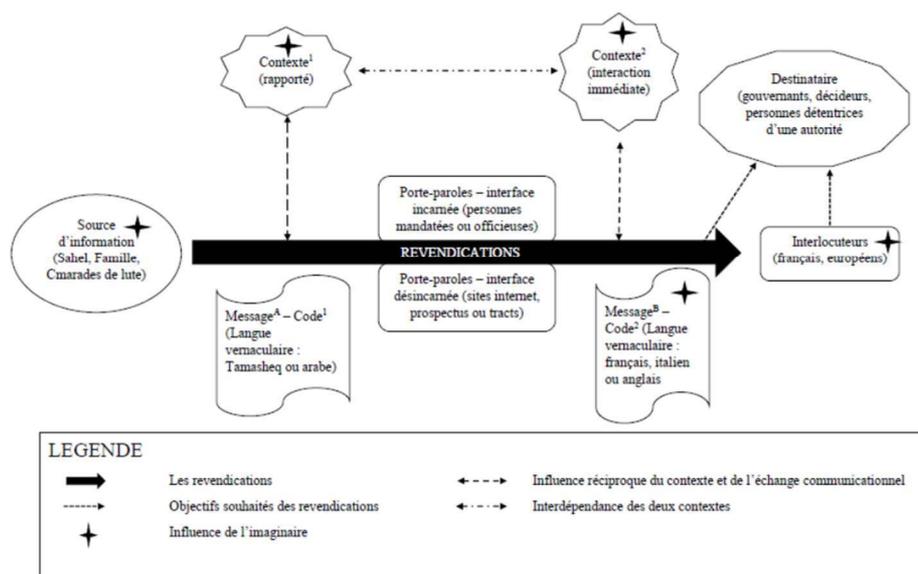


Figure 3 : Revendications et imaginaires des interlocuteurs et porte-paroles.

Bien que la manière de parler de soi se fonde dans un macro-texte globalement commun, il n'en demeure pas moins que les membres de cette communauté, quand ils

associations qui ont pour vocation de bâtir ou restaurer des infrastructures locales (puits, écoles, etc.). La légitimité est ainsi étroitement liée à l'expertise de chacun, qui est généralement reconnue par la communauté. En effet, ils renvoient leurs interlocuteurs Européens aux mêmes Touaregs quand il s'agit de la langue, de la politique ou des objectifs liés au développement.

se retrouvent entre eux, émettent des opinions personnelles sur les différents aspects du discours. Nous reprendrons succinctement les diverses facettes d'une mémoire multiple.

2. UNE MÉMOIRE MULTIPLE

La mémoire est une affaire d'oublis par sélections plus ou moins volontaires. Pour reprendre ce qu'en a dit Ricœur, c'est à la fois une affaire d'écriture de soi et d'oubli de certains aspects qui ne sont pas des plus pertinents ou valorisants. C'est à la fois « la représentation présente [et imaginaire] d'une chose absente » (Ricœur, 2000) et des éléments de discours qui se doivent d'être communicables à autrui (Ricœur, 2005). Ce qui devient ici l'objet de la mémoire relève de représentations de soi partiellement figées dans un temps immémorial (Amossy, 2010). Les Touaregs abordent des thématiques particulières qui ne sont ni portées par les mêmes personnes ni destinées aux mêmes publics. En partant de l'association de qui parle et de quoi il parle, nous présenterons les thèmes et les acteurs de paroles de manière mêlée.

La thématique la plus répandue sur les réseaux sociaux, depuis la tentative de partition du Mali entre 2012 et 2013, c'est la politique au niveau régional. En conservant l'image de victime des systèmes politiques en place, ceux qui postent ces éléments de discours tentent de relativiser la victimisation en se posant comme des rebelles. Ce positionnement, quand on questionne la présentation de soi, a une double origine historique : d'abord, elle permet de s'affilier aux différentes rébellions, ensuite elle atteste d'une réappropriation de stéréotypes occidentaux (Pandolfi, 2001). Ce sont notamment les communiqués de presse du MNLA¹⁰ qui correspondent à cette représentation. Les membres de ces mouvements en Europe sont particulièrement actifs et publient beaucoup en mettant les documents en ligne pour leurs contacts. Ce qui est visé est au-delà de l'information quant à une situation particulière, mais bien de la communication de soi et de sa situation comparée à celles d'autres groupes.

#Déclaration de guerre du Mali au peuple de l'Azawad

Jeudi, 12 Janvier 2012 17:01

Le régime actuel du président malien Amadou Toumani Touré a choisi désormais de déployer massivement son armée soutenue par des milices locales dans l'Azawad.

Le peuple de l'Azawad, a toujours affirmé, en dépit des souffrances incommensurables endurées, depuis 1960, date à laquelle le sort de celui-ci a été injustement, placé entre les mains du Mali, son choix du dialogue plutôt que de la violence.

¹⁰ Mouvement National de Libération de l'Azawad.

Ce principe, maintes fois réitéré a été concrétisé par l'acceptation de tous les appels au dialogue depuis 1991 et le respect des accords de paix signés avec le Mali et que ce dernier s'est toujours employé à saborder et à manipuler.

À présent, le président Amadou Toumani Touré dévoile sans ambages sa préférence pour la confrontation violente au détriment du dialogue politique. La finalité de cette option consiste à instaurer le chaos afin qu'il puisse se maintenir au pouvoir en prétextant, face à l'instabilité, qu'il est impossible d'organiser des élections... donc, il reste.

L'Etat malien qui, durant toutes ces années, a déploré le manque de moyens pour faire face à une poignée d'hommes terroristes (AQMI), opérant en toute quiétude sur un territoire supposé l'appartenir, se discrédite et démontre au grand jour sa complicité avec ces derniers et sa trahison vis-à-vis des Etats du champ dans le cadre de la lutte antiterroriste au Sahel. Ce même Etat malien, déploie aujourd'hui des moyens colossaux issus des pauvres contribuables maliens et de la communauté internationale pour mater un peuple d'autochtones dont le seul tort est de revendiquer sa liberté.

Face à une telle attitude irresponsable devant le peuple Malien, le peuple de l'Azawad prend à témoin les Etats de la sous-région, la CEDEAO, l'Union Africaine, l'Union Européenne, la Ligue Arabe, le conseil de sécurité des Nations Unies, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et le reste de la communauté internationale, que seul le président Amadou Toumani Touré et les milices locales à sa botte assumeront la lourde responsabilité du déclenchement d'une conflagration violente dans l'Azawad.

Alors, le peuple de L'Azawad usera du droit de légitime défense face à cette invasion militaire.

Fermement convaincu de la justesse et de la légitimité de notre combat, nous continuerons à privilégier les voies et moyens pacifiques pour accéder à la liberté, à la justice et à la dignité humaine confisquées depuis plus de cinquante ans par les régimes successifs du Mali.

12 Janvier 2012

LE MNLA

Dans ce communiqué de presse, les Touaregs du MNLA proposent une lecture de la situation clairement en leur faveur. Le document ne vise pas les réseaux locaux, mais une communication à l'extérieur du Mali. En effet, ils enjoignent des instances internationales à les soutenir et exposent un certain nombre de raisons liées à la relation triangulaire de Pandolfi. Autrement dit, ils se positionnent comme les victimes pacifiques obligées d'avoir recours à la force du fait d'éléments extérieurs malveillants et déplorent une collusion entre l'Etat malien et les forces terroristes contre lesquelles ils disent se battre. Au-delà de se distinguer de ces agissements, ils tentent de se dissocier de la nation malienne en proclamant un peuple de l'Azawad. Ainsi, ils se donnent une tradition de dialogue à l'opposé des régimes maliens belliqueux et injustes, et cela depuis les premières années de l'Indépendance.

Ensuite, l'élément discursif récurrent suivant correspond aux représentations d'un passé toujours présent qui perdurerait aujourd'hui (Amrouche, 2013). Dans les discours en Europe, on trouve encore très souvent des références à l'organisation sociale dite « traditionnelle » des Touaregs. La hiérarchie, largement étudiée par le passé (Lhote, Bernus, Bourgeot, Casajus, Claudot-Hawad, Pandolfi), est pourtant réellement remise en cause depuis quelques années. Les sécheresses, les famines, la décimation du bétail ont successivement fait perdre son statut et son prestige aux classes hautes de la société touarègue (Bellil et Dida, 1995). Les distinctions, notamment en Europe, ne se font plus en fonction de cet organigramme hiérarchique, mais davantage par le mérite et la catégorie socioprofessionnelle de chacun. Lors d'un événement organisé en 2016 par la Coordination des Berbères de France, les Touaregs étaient à l'honneur afin de parler de leur culture. Le débat tourna autour de thématiques récurrentes, dont l'organisation sociale a tenu une place importante. Le dialogue final a donné lieu à une sorte de consensus dont voici la conclusion apportée par Moussa, un touareg installé en Belgique :

Ici, nous témoignons de notre vécu, des changements qui agitent notre société. À mon sens, il faut laisser faire aux historiens l'histoire des Touaregs, et j'espère qu'il existera un touareg historien et sociologue qui effectuera une recherche scientifique et professionnelle pour cela. Parmi nous, il n'y a que très peu de femmes porte-parole des Touaregs, pourtant quand une femme touarègue parle d'elle-même, elle parle de la société touarègue. Quand les Touaregs s'éveillent, c'est le Sahara qui revit. Les États centraux empêchent les Touaregs de s'exprimer parce qu'ils sont dangereux pour leur unité.

La position défendue ainsi par Moussa, en Europe, est celle d'un Touareg qui dit ne parler qu'en son nom propre. Cependant, il effectue des généralisations. Les Touaregs sont cités sans distinguer les origines ou les situations locales, les femmes, les porte-parole sans préciser à quelle cause ils se rattachent ou les États centraux sans distinguer ceux qui peuvent avoir une politique d'ouverture aux nomades. L'emploi de l'adverbe « ici » implique autant une notion de déplacement de la population qu'une adaptation de l'identité à autrui (Lipiansky, 1993), car « c'est toujours en fonction de l'image que les interlocuteurs se font de l'autre (image qui vient d'une connaissance préalable, du statut ou des impressions immédiates) que les échanges vont prendre telle ou telle orientation ». L'identité mise en place par les Touaregs installés en Europe nécessite donc un regard extérieur à travers lequel ils se construisent une légitimité. Aussi, ils sont peu nombreux et très dispersés (Peraldi-Mittlelette, 2013). De ce fait, l'usage d'internet prend tout son sens. En effet, afin de porter les causes qui leur tiennent à cœur auprès du plus grand nombre, le média web est un outil qu'ils utilisent tous. Son usage leur est autant utile pour prendre des nouvelles des parents restés au pays que pour faire passer des messages plus politiques. Cette relation transnationale par le biais des technologies (Diminescu, 2010) leur permet de maintenir des relations et de diffuser des informations. Internet permet à des groupes, comme le MNLA, d'avoir des représentants en Europe qui communiquent beaucoup par ce biais. Moussa en fait

partie. Et lorsqu'il parle des États centraux, il fait directement référence à l'Azawad et à la peur que peuvent avoir les dirigeants de perdre leur territoire. L'Azawad est devenu, en peu de temps, un lieu (bien qu'il n'existe pas) de ralliement des Touaregs d'Europe, comme un rêve auquel se rattacher. Les références à l'Azawad sont quotidiennes sur les réseaux sociaux. Tant et si bien que ce thème est un moyen de se connecter entre soi, mais aussi de tenter de rallier des européens enclin à s'émouvoir de la situation touarègue.

Les événements tels que celui dans lequel Moussa s'est exprimé sont promus sur les réseaux sociaux en Europe. Il s'agit de faire état d'une situation, d'une actualité ou de traits distinctifs. Ce sont là les deux éléments qu'ils lient étroitement : le rapport à la religion et la place des femmes. La tiédeur religieuse¹¹ est une expression que Pandolfi a reprise de Jules Verne.¹² Elle témoigne de leur réputation d'insoumis héritée de l'époque coloniale, élargie à la religion. En outre, cette tiédeur se retrouve dans les revendications laïques des militants politiques Touaregs et on en voit un aspect dans le communiqué de presse quand ils cherchent à se démarquer de groupes tels que AQMI. Cette mise à distance fait souvent l'objet d'un rapprochement entre place des femmes et religion. En effet sont vantés la liberté laissée aux femmes et le fait que cette liberté a une relation causale avec leur beauté (pas seulement physique). Il suffit pour cela de lire les commentaires laissés sur le groupe Facebook appelé « les femmes touarègues sont les plus belles », administré par une femme qui n'a pas daigné répondre aux messages envoyés sur le groupe. Ce groupe vante à la fois la beauté physique, mais aussi l'indépendance de ces femmes. Il est essentiel de souligner que les femmes touarègues font l'objet d'un mythe fondateur dans la représentation des Touaregs en Europe (Pandolfi, 2001). Cependant, parmi les militants, les hommes ont la préséance et les femmes ne prennent que rarement la parole en public. Facebook devient ainsi une plateforme qui leur permet de s'exprimer, bien que tous les sujets ne soient pas abordés.

Enfin, la dernière catégorie qui revient extrêmement souvent, ce sont les références au désert et au mode de vie nomade dans le Sahara. Foisonnent ainsi des photos de dunes, de selles de dromadaires, de photos coloniales entre autres. Pourtant, le nomadisme n'est plus le mode d'existence le plus répandu chez les Touaregs, car beaucoup se sont sédentarisés et ont adopté un mode de vie différent de celui de leurs parents ou de leurs aïeux.

Ainsi, les différents aspects de la mémoire présentée sont portés par des personnes différentes. Chacune d'entre elles défend un aspect de cette cause multifacette. De ce fait, on ne peut parler de cause touarègue au singulier, mais bien d'opinions à partager et d'idées défendues par des individus.

¹¹ Dans les éléments de langage recueillis depuis 2011, une récurrence remarquable est la manière dont mes interlocuteurs peuvent parler de la religion en conservant constamment une distance avec toute personne qui souhaiterait se prévaloir de liens avec le religieux.

¹² Paul Pandolfi a étudié le texte de J. Verne intitulé *L'invasion de la mer* qui prend pour personnages principaux des Touaregs.

3. L'USAGE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Dans cette partie, nous présenterons les réseaux sociaux, et plus particulièrement les Touaregs d'Europe qui se trouvent actifs sur les différentes plateformes d'échange mises à leur disposition (Giuffrida, 2010).

Le premier d'entre eux est Abdoulahi, président d'associations à but culturelles. Très impliqué dans la recherche de reconnaissance des peuples Touaregs (Bertoncini, 2007), il multiplie les initiatives pour faire connaître la situation de ces populations. Il publie donc énormément sur Facebook, notamment en termes d'organisation d'évènements et de présentation de divers aspects de la culture ou des positionnements contre le racisme ou pour le panafricanisme.

Le second portrait est celui de Souleymane, nouvellement arrivé sur les réseaux sociaux, il défend quant à lui la langue touarègue (*Tamasheq*) par des postes en alphabet *tifinagh*. Il plaide pour redonner son importance à la langue dans les revendications touarègues contemporaines. Il poste le plus souvent des écrits à la main et photographiés afin d'être partagés et commentés.

Dans le même ordre d'idée, bien que les deux hommes ne soient pas très proches dans la diaspora, on trouve Agdal. Il est sensiblement du même âge que Souleymane, mais, lui, il insiste pour ne pas faire de politique, alors que son projet est porteur d'un souhait tout-à-fait politique. Il est le fondateur du Grand Marathon du Ténéré (GMT) qui, d'après ses propres termes, est une course pour la paix au Niger, devant rassembler autour d'un évènement sportif toutes les composantes du pays, de la sous-région. Il a aussi pour projet d'ouvrir cette course aux étrangers, à l'international. Il publie nombre d'informations pour cette entreprise et c'est notamment par Facebook qu'il a fait connaître et tenu une sorte de journal de bord de l'organisation de l'évènement et de son déroulement lors du premier rassemblement.

Plus jeunes que les derniers membres présentés, des posteurs peuvent avoir des attitudes quelque peu compulsives qui font état de leurs états d'âme à la suite de l'actualité. Pour ce faire, ils citent leurs lectures, des phrases, des maximes d'ici et d'ailleurs. En d'autres termes, ils préfèrent emprunter à des personnes reconnues leurs mots qui traduisent leur ressenti du moment. Des étudiants sont particulièrement actifs dans ce domaine, tel que Zeid. Très disert, excellent dans le contact humain et dans le discours en face-à-face, sur les réseaux sociaux cependant, il opte pour emprunter les bons mots d'autres, c'est un choix de sa part pour ne pas être dans le prosélytisme politique.

Ce prosélytisme politique est utilisé par les Touaregs d'Europe impliqués dans des mouvements politiques. Moussa, un des membres les plus actifs de la diaspora, fait partie du bureau européen du MNLA. Il relayait systématiquement les communiqués de presse du mouvement sur sa page Facebook. Depuis sa destitution, il fait le lien entre

d'autres instances, mais reste tout de même très engagé sur le terrain politique et associatif.

Ensuite, on trouve la publicité autour des artistes, des musiciens, des plasticiens qui usent des réseaux sociaux pour diffuser leurs dates de concert et durer un peu plus. Au lieu de m'attarder sur les groupes les plus connus comme Tinariwen (Genthon, 2012) ou les artistes les plus établis comme Hawad, nous nous sommes davantage penchés sur ceux qui sont en train de construire leur devenir. En ce qui concerne la musique, Mossa Kidan m'interpelle car il partage énormément sur Facebook : sa musique, mais aussi, beaucoup, une représentation de lui-même en Touareg d'Europe dans un groupe composé de musiciens issus de différentes parties du monde. Il fait circuler ainsi des photos de lui en « tenue de concert » ou plus décontractée. Au niveau des plasticiens, c'est Ahmed Boudane qui a retenu mon attention en utilisant les réseaux sociaux pour promouvoir sa peinture et ses bijoux auprès d'un public plus large que les réseaux pro-touaregs déjà existants.

Enfin, l'usage des réseaux sociaux est aussi très classique. Par le post de photos ou d'instantanés de vie, le rappel d'une situation écologique présentée comme catastrophique (Avella, 2002), ils laissent des informations. Ahmed, un touareg vivant près de Caen, utilise essentiellement Facebook ou Whatsapp pour donner des nouvelles de leur famille ici à ceux demeurés là-bas ou à ses proches en Europe¹³. L'usage qui en est fait relève de la volonté de resserrer des liens familiaux ou amicaux. La multiplicité des causes et des représentations de soi dépendrait ainsi des affinités de chaque Touareg d'Europe et de leurs intérêts et leurs expertises. Néanmoins, chacun de ces éléments s'insère dans une mise en scène stéréotypique du Touareg afin de porter un discours tourné vers l'autodétermination de ce peuple. En effet, les Touaregs se sont réapproprié l'image que les Européens ont d'eux (Pandolfi, 2001) et mettent en scène une imagerie qui les rende immédiatement identifiables pour leurs interlocuteurs. Les images du désert, de dromadaires, d'hommes enturbannés et en armes, de femmes présentées comme libres, belles et fortes se succèdent, sur Facebook notamment, afin de représenter les Touaregs. Les stéréotypes ainsi mis en avant sont ceux d'hommes libres, insoumis et rebelles, par la représentation de soi en armes. Mais aussi, ils demeurent les maîtres du désert, car le Sahara est perçu par certains comme n'abritant que les Touaregs (Pandolfi, 2001). Et, enfin, il s'agit pour eux d'être perçus comme respectueux des femmes et de leur statut, car les Touaregs ont été longtemps présentés comme de tradition matriarcale, et dans le même temps, ils se distinguent ainsi des populations voisines (Pandolfi, 2001). L'usage de ces stéréotypes apporte un contrepoint à l'image que les Touaregs présentent des États centraux et des groupes terroristes dans la région (Peraldi-Mittelette, 2013 ; 2014). Cela procède aussi d'une volonté de toucher l'auditoire en convoquant un imaginaire qui lui soit familier.

¹³ Nous nous référons ici à l'article de Froment et Bakis (2005) dans lequel les auteurs analysent, dans ce sens, les usages d'internet dans le cadre des réunionnais installés à Montpellier pour leurs études et qui utilisent internet pour conserver des liens amicaux et familiaux (pp.568-571 et annexes).

4. UN IMPACT ?

Cette présence en Europe des Touaregs et l'usage qu'ils font des réseaux numériques ne permet pas au réseau de s'étendre de manière significative. En effet, savoir que la communication prend cette forme est intéressant, mais si l'on ne sait pas qui cela touche, c'est la moitié du processus communicationnel qui disparaît, et donc la communication n'est pas. L'impact est de trois ordres : celui qui est désiré dans l'absolu, celui qui perçut et celui qui est effectif. On retrouve ainsi les éléments mis en avant par Georges (2008) lorsqu'elle spécifie les trois images de soi qui sont perceptibles sur le web 2.0. Ce que les Touaregs désirent faire reconnaître est leur identité déclarative : elle est basée sur la reprise d'éléments constitutifs du stéréotype. Les posts de vidéos de concerts, de photos basées sur des images symboliquement ancrées dans l'imaginaire européen (dunes de sable, dromadaire, caravanes, portraits dix-neuviémiste de Touareg en tenue de combat) ou de statuts forment les traces (Merzeau, 2008) de l'identité agissante que va laisser l'utilisateur. Enfin, l'identité calculée peut amener à mesurer, dans une moindre mesure l'impact des publications. Le calcul effectué par le système informatique permet de quantifier les vues et les likes par exemple, et ainsi laisse percevoir une tendance aux clichés efficaces liés à l'autre (Georges, 2011). Ces trois aspects se retrouvent consécutivement sur le terrain.

Sur Facebook, par exemple, un groupe qui s'appelle « Touaregs et amis de Touaregs » a pour objectif de « publier des documents, vidéos, images et des journaux qui intéressent les Touaregs et leurs amis ». 14080 personnes sont membres de ce groupe, mais seulement une cinquantaine est réellement active. Au 10 mai, E.L. partageait une publication. Avec les 3 commentaires, les 9 partages et les 45 likes, cette publication est une des plus significatives du groupe. Le document partagé est la présentation d'un homme ayant vécu au début du XX^{ème} siècle, un amenokal¹⁴ des Kel Ahaggar¹⁵ en visite à Paris. Ce qui est mis en avant, dans ce cas, est donc à la fois le fait qu'il s'agisse d'un représentant de la tradition, mais aussi qu'il soit à visage découvert¹⁶. La photo, en noir et blanc, montre un homme jeune, mince, altier avec un visage expressif. Cette publication est partagée par des Touaregs qui, en lisant le descriptif, se retrouvent dans ce qui est dit, notamment en termes de distinctions vis-à-vis d'autres populations, arabes en particulier parce qu'ils sont plus gais, « observent le culte d'Allah mais sans ferveur [...] ils sont monogames ».

Ce qui est désiré dans l'absolu, c'est que les posts soient lus et partagés auprès du plus grand nombre (Boilley, 2005). C'est notamment ce qu'espère Agdal quand il diffuse son appel à participation au GMT. Il envoie des messages privés à certaines

¹⁴ L'amenokal est le chef du territoire.

¹⁵ Kel Ahaggar désigne les communautés touarègues installées dans l'Hoggar (Algérie actuelle, et un peu Mali) — étymologiquement, *Kel* signifie « ceux de » et Ahaggar est le nom vernaculaire de l'Hoggar.

¹⁶ Les hommes touaregs voilent leur visage et n'ôtent leur voile que dans l'intimité.

personnes qu'il sait avoir un réseau un peu différent du sien afin de toucher le plus grand nombre. C'est dans ce contexte qu'a été reçu à la fois la publication d'Agdal par le biais de Facebook, mais aussi un mail d'un membre d'association et un message privé d'un autre Touareg d'Europe. Leur intérêt porte ainsi sur la perception qu'ont leurs interlocuteurs des éléments de représentation qu'ils mettent en avant (Klute, 2011). Un des commentaires publiés à la suite du post d'une vidéo d'une chamelle mettant bas exprime la beauté de donner la vie dans une zone où le climat, la religion et la politique en ôtent tant. Les amis des Touaregs en Europe reprennent souvent ce genre de publication à leur avantage en termes de développement, mais surtout en ce qui concerne la politique.

La perception effective est très difficile à jauger (Casajus, 1995). Effectivement, il faudrait passer du temps avec chacune des personnes entrées en contact avec ces posts et leur demander comment ils l'ont perçu réellement, voir assister avec elles à la découverte d'un de ces posts. Néanmoins, en considérant les publications du MNLA lors de la partition du Mali, ils sont alors repris fréquemment dans les conversations sur le terrain. Ces reprises donnent lieu à l'expression d'émotions alliant révolte et attendrissement vis-à-vis de la situation dans la région du Sahara.

CONCLUSION

Ainsi, internet est un outil de communication qui s'est démocratisé depuis les années 1990, et les Touaregs s'en sont emparés pour faire part de leurs positionnements en leur permettant de se raconter¹⁷ (Kastoryano, 2009). Internet laisse à chacun des membres de la diaspora qui l'utilise la possibilité de se mettre en position de communiquer sur des questions qui lui paraissent importantes. Ce qu'apporte l'étude des productions numériques dans le cadre de la diaspora touarègue c'est de percevoir combien les individus sont indépendants les uns des autres, tout en s'intégrant dans une communication plus globale.

Aucun membre de ces réseaux ne traite à lui seul de l'entité de la question touarègue (Peraldi-Mittelette, 2013), du problème touareg ou de la cause touarègue, peu importe le nom qui lui est attribué. Chacun spécifie un ou plusieurs aspects sans jamais proposer une lecture globale de la situation : de cette manière, les réseaux se composent de spécialistes du développement, du politique, de l'humanitaire, de l'écologie ou de la langue entre autres choses. Étudier ainsi les publications sur Facebook de Touaregs d'Europe rencontrés sur le terrain permet de concevoir les discours comme des constellations de thématiques qui peuvent se recouper plutôt que comme un monolithe fomenté par des élites décidantes.

¹⁷ Une note de recherche publiée par Henry Bakis (2007) fait état des moyens dont disposent les diasporas (issues de cultures minoritaires) sur internet pour revendiquer leur identité nationale, ethnique ou religieuse. Et il le présente aussi comme un média utilisé pour conserver des liens entre soi et au-delà, ainsi que mettre en avant des éléments symboliques de leur culture (p.382).

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R. (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- AMROUCHE N. (2013), « La représentation du village dans la revendication berbériste », *Ethnologie française* [Pays perdus, pays imaginés], tome 43, pp. 55-63.
- AVELLA N. (2002), *Les « Hommes bleus » du développement*, mémoire de 2ème cycle, mention ethnologie, Nanterre.
- BAKIS H. (2007), « Les nouveaux territoires de l'identité. Minorités et Internet », *Netcom*, vol. 21, n° 3-4, pp. 381-384.
- BATESON G., RUESH J. (1988), *Communication et société*, Paris : Seuil.
- BELLIL R., DIDA B. (1995), « Les migrations actuelles des touaregs du Mali vers le sud de l'Algérie », *Revue Études et documents berbères*, n° 13, pp. 79-99.
- BERTONCINI P. (2007), « Mémoires militantes corses dans le Niolu », *Ethnologie française*, vol. 37, pp. 423-432.
- BOILLEY P. (2005), « Un complot français au Sahara ? Politiques françaises et représentations maliennes », in GEMDEV & Université du Mali, *Mali-France. Regards sur une histoire partagée*, Paris : Karthale, pp. 163-182.
- BOILLEY P. (2011), « Géopolitique africaine et rébellions touarègues. Approches locales, approches globales (1960-2011) », *L'année du Maghreb*, Dossier Sahara en mouvement, Paris : CNRS Éditions, pp. 151-162.
- CASAJUS D. (1995), « Les amis français de la cause touarègue », *Cahiers d'études africaines*, 137, pp. 237-250.
- DAYAK M. (1992), *Touareg, la tragédie*, Paris : Lattès.
- DE CERTEAU M. (1994), *La prise de parole*, Paris : Seuil.
- DIMINESCU D. (2010), « Présentation », *Réseaux*, [Le migrant connecté], vol. 1, n° 159, pp. 9-13.
- FROMENT B., BAKIS H. (2005), « Migrations, télécommunications et lien social : de nouveaux rapports aux territoires ? L'exemple de la communauté réunionnaise », *Annales de Géographie*, Numéro « Réseaux et frontières : internet aux marges », dir. DUPUY G., n° 645 spt.-oct., Paris, pp. 564-574.
- GENTHON A. (2012), *Musique Touarègue. Du symbolisme politique à une singularisation esthétique*, Paris : L'Harmattan.
- Georges F. (2011), « L'identité numérique sous emprise culturelle. De l'expression de soi à sa standardisation », *Les Cahiers du numérique*, vol. 7, n° 1, pp. 31-48.
- GEORGES F. (2008), « Les composantes de l'identité dans le web 2.0, une étude sémiotique et statistique. Hypostase de l'immédiateté », Communication au 76^{ème} Congrès de l'ACFAS : *Web participatif : mutation de la communication ?*, 6 et 7 mai 2008, Centre des Congrès, Québec, pp. 1-12.
- GIUFFRIDA A. (2010), « Tuareg Networks: An Integrate Approach to Mobility and Stasis » In FISCHER A., KOHL I. (dir.), *Tuareg Society within a Globalized World*, Londres, Taurus Academic Studies, pp. 23-41.

- GREATHOUSE AMADOR L., PENAGOS CORZO J. C. (2009), « Internet, image et discours : la construction hypermédia de l'identité indigène », In CHARAUDEAU P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris : L'Harmattan, pp. 219-231.
- GREGOIRE E., BOURGEOT A. (2011), « Désordres, pouvoirs et recompositions territoriales au Sahara », *Hérodote. Revue de géographie et de géopolitique*, n° 142 [Géopolitique du Sahara], pp. 3-11.
- GUMPERZ (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris : L'Harmattan.
- JAKOBSON R. (2003), *Essais de linguistique générale. Les fondations du langage*, Paris : Les éditions de minuit.
- KASTORYANO R. (2009), « Quand ses diasporas bousculent la Turquie », In HALPERN C., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Éditions, pp. 312-317.
- KLUTE G. (2011), « From Friends to Enemies: Negotiating nationalism, tribal identities, and kinship in the fratricidal war of the Malian Tuareg », *L'année du Maghreb*, Dossier Sahara en mouvement, Paris: CNRS Éditions, pp. 163-175.
- LIPIANSKY E.-M. (1993), « L'identité dans la communication », *Communication et langage*, n° 93, pp. 31-37.
- MERZEAU L. (2008), « Présence numérique : du symbolique à la trace », *MEI – Médiation et information*, Paris : L'Harmattan, pp. 153-163.
- PANDOLFI P. (2001), « Les Touaregs et nous : une relation triangulaire ? », *Ethnologies comparées*, n° 2, consulté le 11.10.2012 sur <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r2/p.p.html>
- PERALDI-MITTELETTE P. (2013), *Qu'est-ce que la question Touarègue aujourd'hui en France ? Des Touaregs parlent aux Français*, Mémoire de Master 2 en sciences sociales (mention ethnologie générale), sous la direction de Dominique Casajus, Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, 113 p.
- PERALDI-MITTELETTE P. (2014), *Porter la parole en diaspora. Le cas des Touaregs en Europe*, Mémoire de Master 2 en sciences du langage (mention linguistique générale ou appliquée), sous la direction de Françoise Gadet, Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, 120 p.
- RICCEUR P. (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Édition du Seuil.
- RICCEUR P. (2005), *Discours et communication*, Paris : L'Herne.
- SAYAD A. (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris : Seuil.
- SPITTLER G. (1993), *Les Touaregs face aux sécheresses et aux famines. Les Kel Ewey de l'Air (Niger)*, Paris : Karthala.